

Scolarité: de plus en plus de parents favorables à la non-mixité

Vaste question et grand tabou en France, où la mixité est assimilée à l'égalité, la séparation des filles et des garçons à l'école emporte la conviction de quelque 125 établissements privés et de plus en plus de parents. La recherche de performance n'est pas le seul objec-

tif, la démarche éducative, « liée à l'affectivité et la maturité », aussi, particulièrement pour les élèves de collège à l'adolescence. Dans le public, seule la Légion d'honneur propose un enseignement non mixte. **PAGE 8**

La non-mixité, un atout pour les filles

Pratiquée dans le privé, elle serait de plus en plus plébiscitée par les parents, surtout pendant l'adolescence.

CAROLINE BEYER cbeyer@lefigaro.fr

ÉDUCATION Quels sont les lycées qui produisent le plus de mentions très bien au bac scientifique ? Derrière Franklin à Paris, s'imposent deux établissements... uniquement peuplés de filles : Daniélou à Rueil-Malmaison (92), lycée privé sous contrat, et la Légion d'honneur, public. Deux établissements certes élitistes, mais qui coupent l'herbe sous le pied des Louis-le-Grand, Henri-IV ou Stanislas. La non-mixité aurait donc des effets positifs sur les performances des filles ?

Vaste question et grand tabou en France, où la mixité est assimilée à l'égalité. Auteur en 2003 de l'ouvrage *Les Pièges de la mixité scolaire*, le sociologue Michel Fize se souvient avoir fait l'objet d'un « *lynchage médiatique* » pour avoir suggéré de mettre en place, à certains moments de la scolarité, des temps non mixtes. En SVT, lorsque est abordée, au collège, la question de la reproduction, ou en sport. « *J'étais l'affreux réactionnaire de service* », commente l'intéressé. Il observe que le sujet, généralement abordé sous l'angle de l'échec scolaire des garçons, est aujourd'hui moins tabou. Vraiment ? Du côté de l'Éducation nationale et de l'enseignement catholique, pas de statistiques officielles, et encore moins de commentaires. Pourtant, une association de parents comme l'Apel explique que « *pour une frange de plus en plus importante de parents, des moments de non-mixité seraient une respiration au moment de l'adolescence* ».

C'est dans les années 1970, avec la loi Haby, que la mixité s'est généralisée en France. « *Elle s'est imposée pour des rai-*

sons financières et pratiques, et non pédagogiques. On a donc décrété la mixité sans la penser », explique Isabelle Collet, chercheuse sur les questions de genre et d'éducation à l'université de Genève. « *D'immorale, elle est soudainement devenue démocratique* ». A-t-elle mené, telle une potion magique, à l'égalité ? Pas tout à fait, si l'on en croit l'abondante littérature sur le sujet. Garçons davantage « *sollicités* » par les professeurs, qui ont, à l'égard des filles, des attentes « *plus faibles* ». Plus remuants, les garçons sont aussi plus sanctionnés, quand les filles intègrent parfaitement le « *métier d'élève* ». En parallèle, l'écart de ré-

« En contexte non mixte, les filles développent une meilleure estime d'elles-mêmes »

ISABELLE COLLET, CHERCHEUSE SUR LES QUESTIONS DE GENRE ET D'ÉDUCATION À L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

sultats ne cesse de se creuser au fil des années, en faveur du sexe féminin. Plus diplômées (41 % ont un bac +2, pour 32 % d'hommes), elles ne représentent pourtant que 32 % des cadres et dirigeants. Dans la filière ingénieur, leur proportion est de 28 % en moyenne.

La non-mixité scolaire peut-elle changer la donne ? Plusieurs enquêtes montrent qu'elle profite davantage aux filles qu'aux garçons. Qui sont les établissements qui la proposent ? Une palette large et diverse. Dans le public, il n'y a que la Maison d'éducation de la Légion d'honneur, créée sous Napoléon. Dans le privé sous contrat, on trouve des établissements chapeautés par des congrégations, mais aussi Stanislas ou Saint-Jean-de-Passy, deux établissements parisiens historiquement « de garçons », qui ont aujourd'hui des classes séparées au collège. « *Nous restons un collège de garçons, qui accueille des filles* », résume Frédéric Gautier, directeur du collège Stanislas. Ici, le choix de la non-mixité n'est « *pas lié à la recherche de performance, mais s'inscrit dans une démarche éducative, liée à l'affectivité et la maturité* ». Les garçons sont traités « *comme des garçons* », les filles « *comme des filles* », « *pas indépendamment de leur sexualité* ». Dans le réseau des centres Daniélou, seules les filles sont accueillies. Outre Sainte-Marie de Neuilly - lycée fondé en 1913 par Madeleine Daniélou et premier de France où les jeunes filles passent un baccalauréat classique -, le collège Charles-Péguy, à Bobigny (93), accueille des jeunes chrétiennes, musulmanes, bouddhistes, hindouistes. À Puteaux, le collège Bienheureux-Charles-de-Foucauld a ouvert en 2012 sur le projet original de classes séparées. Il a rencontré un franc succès. « *Les familles viennent en général du public, où les classes sont perturbées, notamment par les garçons* », explique sa directrice, Pascaline Darras, qui reçoit cinq à six dossiers pour une place. Elle met en avant « *un décalage de maturité de deux ans* » entre les deux sexes et une pédagogie nécessairement différente. « *On s'adresse davantage aux filles comme à un groupe et aux garçons comme à des individus* », explique-t-elle.

« *Dans le camp des défenseurs de la non-*

mixité, les uns développent des arguments essentialistes, selon lesquels les rôles sociaux seraient prédestinés par la biologie. Les autres mettent en avant un contexte mixte où les stéréotypes seraient plus violents », rapporte la chercheuse suisse. Les premiers ont une vision traditionnelle de la non-mixité, les seconds militante et féministe, comme aux États-Unis, où les *women's colleges*, ces universités de filles comme Wellesley près de Boston - qui a vu passer Hillary Clinton -, veulent former les manageuses de demain. « En

contexte non mixte, les filles développent une meilleure estime d'elles-mêmes. Cela peut les pousser à oser postuler dans des études scientifiques. Là où un garçon n'hésite pas à le faire avec des résultats moyens, elles pensent qu'il leur faut des résultats excellents », explique Isabelle Collet.

Philosophe suisse, Jean-David Ponci est responsable des pays francophones au sein de l'association européenne pour une éducation différenciée (European association single-sex education). Selon lui, il faut « ensei-

gner la même chose aux filles et aux garçons, mais avec une accroche différente ». Par exemple, « pour la Révolution française, mieux vaut commencer sur une bataille avec les garçons et sur la famine avec les filles », explique-t-il. Dans un livre à paraître en octobre, ce membre de l'Opus Dei a recensé en France 125 établissements non mixtes, soit 35 000 élèves. Parmi eux, 63 établissements catholiques, 23 juifs et 6 musulmans. Pour l'essentiel - 90 -, ce sont des structures hors contrat. ■



Un cours de dessin à la Maison d'éducation de la Légion d'honneur, unique établissement public non-mixte, à Saint-Denis, au nord de Paris.

... AN-C RISTO-III
MARMA/RA/LE FIGARO

